

## **D - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL**

## D.1 - DES ESPACES URBAINS DE QUALITÉ

**Le site du pont et ses composants : co-visibilités d'une rive à l'autre**

Les espaces urbains qui composent le site du pont et par conséquent celui du château, constituent la spécificité de la ville : un pont construit séparant un étang salé à l'ouest et un port de fond d'estuaire à l'est.

Ils sont situés dans les périmètres de protection des monuments historiques et en site inscrit pour le bois des Carmes. Pourtant les rives de l'étang comme les quais du port méritent d'être mis en valeur par des aménagements sensibles qui permettraient de mieux appréhender leurs qualités propres perceptibles d'une rive à l'autre : rationalisation du stationnement, traitement des sols (conserver les surfaces pavées), suppression de la végétation horticole envahissante, mobilier urbain adapté...

1 : l'étang à l'ouest du pont  
5 : la rivière à l'est du pont

2,3 et 4 : le quai Saint-Laurent (rive droite)  
6 et 7 : le quai de Pors-Moro (rive gauche)







### Les places et les espaces plantés

Dans la ville historique la place Gambetta et celle de la République constituent deux espaces urbains de qualité. La première est conforme aux places plantées sur terre-plein des petites villes bretonnes au 18<sup>e</sup> siècle (1). La seconde reflète dans ses proportions les ambitions locales renouvelées au 19<sup>e</sup> siècle, avec sa grande halle mise en perspective au nord d'une composition plantée (2).



- 1 : place Gambetta
- 2 : place de la République
- 3 : place B. Delessert
- 4 : rue J.Ferry
- 5 : square Lemunier



Quatre autres places plus modestes scandent le réseau viaire de la ville historique. Celle de Pont-Guern est la plus récente, mais aussi la plus fréquentée par les véhicules qui contournent la ville par l'ouest. Celle des Carmes fait partie des quartiers d'origine médiévale, mais est aujourd'hui entièrement convertie en zone de stationnement.

La place Benjamin Delessert est l'ancienne place triangulaire du marché au Beurre (3) ; ses plantations offrent un écho visuel à celles de la rue Jules Ferry qui descend vers le port (4). Dans le quartier de Lambour, le square Lemunier s'apparente à une place de village, dont les aménagements doivent respecter la simplicité des lieux à l'ombre des chênes (5).





### Les rues, les venelles et les murs de clôture du centre ancien

Dans la ville historique les rues les plus anciennes sont reconnaissables à leur largeur n'excédant pas, sauf exception, 6 à 7 mètres (1 et 2). Des ruelles étroites subsistent également ; elles assuraient le long des îlots un cheminement perpendiculaire aux rues principales. En général elles longent des jardins ou des cours et sont alors délimitées par de hauts murs de clôture en moellons de granite (3, 4 et 5).

Les pavements anciens ont disparu, on ne les observe plus qu'en surface des quais du port. Cependant dans certaines rues, lorsque le profil des caniveaux pavés est encore visible en pied de façade des maisons, on peut supposer que les anciens sols pavés sont conservés sous le bitume (2).

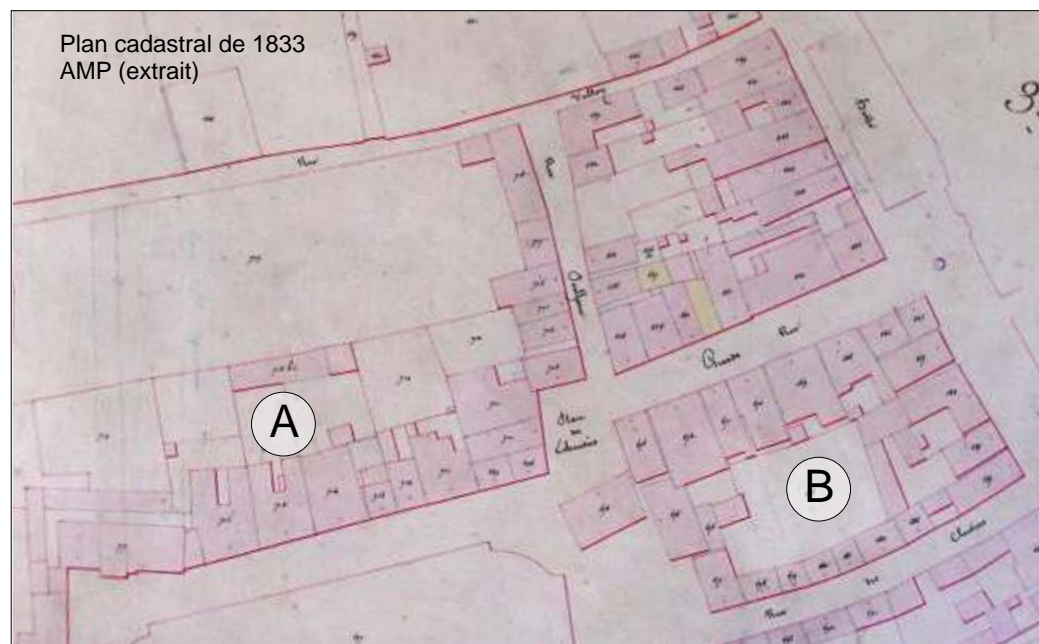


- 1 : rue M. Cariou
- 2 : rue Marceau
- 3 : rue des Morts
- 4 : venelle Dorée
- 5 : rue de la Levée
- 6 : rue Ch. de Gaulle



Dans les rues les plus étroites, le gabarit des immeubles ne dépasse pas le R+1+comble. Quelques maisons et hôtels particuliers des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles à deux étages carrés existent toutefois le long des voies les plus larges : J.J. Rousseau (ancienne grande rue), Ch. de Gaulle (ancienne rue Keréon), place Gambetta (le Marhallah). Par contre les rues alignées ou créées au 19<sup>e</sup> siècle situées dans les quartiers les plus prisés à l'époque, comportent bien souvent des immeubles à R+2+comble (6).





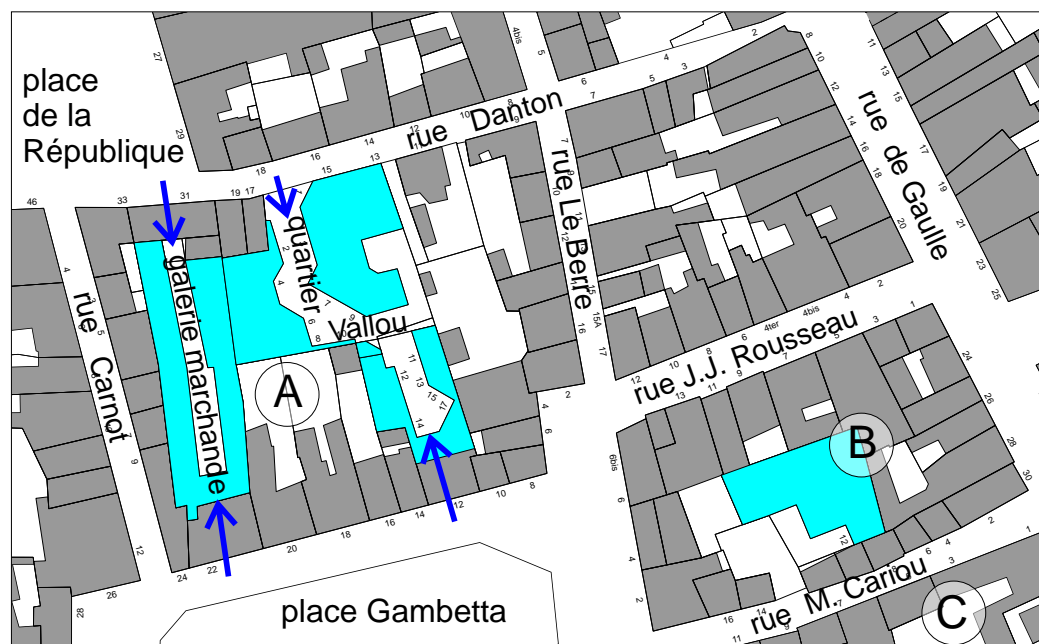
### Les cœurs d'îlot du centre ancien

Dans la ville historique les cœurs d'îlot étaient en majorité réservés aux espaces libres et dépendances des habitations : cours, jardins, remises ou écuries des hôtels particuliers les plus prestigieux.

Au cours du diagnostic des opérations dommageables pour les ensembles bâtis ont été relevées, qui procèdent d'interventions plus ou moins récentes. On note par exemple à l'ouest de la rue De Gaulle : la création de deux cheminements publics traversant accompagnés de constructions neuves inadaptées à l'environnement historique existant (îlot A sur le plan ci-joint et vues 1, 2 et 3).

Ailleurs se sont des extensions de magasins ou encore des garages qui ont pris place dans l'ancienne cour de l'hôtel de Kerazan daté 1676, avec accès postérieur par la rue Cariou (îlot B, vue 4).

Il subsiste toutefois au cœur de certains îlots, des jardins ou des cours pavées qui contribuent aux qualités architecturales et urbaines des ensembles bâtis. Ces espaces tels que la cour de l'hôtel pour voyageurs « Le Lion d'Or », méritent d'être préservés (îlot C, vues 5 et 6).







### Le quartier de Lambour

Le quartier de Lambour fut longtemps considéré comme le principal faubourg de la ville. Au 19<sup>e</sup> siècle la création de la gare de chemin de fer contribue au renouveau du quartier. Le long de la rue Victor Hugo, amorce de la route vers Quimper, prédominent désormais alignements et mitoyenneté des immeubles. Dans la partie basse de la rue (2) les rez-de-chaussées des immeubles sont pour la plupart dotés de commerces, plus rarement d'ateliers, et les cartes postales anciennes témoignent de la vivacité commerciale du secteur. Dans la partie haute subsistent quelques modestes maisons à RDC + combles aménagés, réservées à une population ouvrière (1). Ces maisons sans étage sont nombreuses



dans les rues adjacentes : rues Penquer-Névez, Leuquer et de Lambour. Dans cette dernière il existe une nette opposition entre les deux côtés de la voie. Au nord prédomine un habitat modeste (3), tandis qu'au sud quelques maisons bourgeoises orientées vers la rivière sont implantées entre cour et jardins (4 et 5).



### Le quartier de Pont-Guern

Dans le talweg de la queue de l'étang de Pont-l'Abbé, la place de Pont-Guern et l'ensemble des voies qui y convergent, constituent un quartier neuf initié dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. La mixité des constructions - habitations des classes moyenne et ouvrière, ateliers, commerces, établissements industriels - illustre la vocation laborieuse du quartier dans lequel habitaient par ailleurs bon nombre des artisans brodeurs de la ville.



- 1 et 2 : rue V.Hugo
- 3 : rue de Lambour côté nord
- 4 : rue de Lambour côté sud
- 5 : façades postérieures des maisons bourgeoises de la rue de Lambour
- 6 : rue J. Jaurès
- 7 : rue Lamartine
- 8 : place de Pont-Guern



### **Mettre en oeuvre des projets cohérents pour préserver les qualités urbaines et architecturales de la ville**

Dans la ville historique, le gabarit des constructions et les implantations sur le parcellaire ont été globalement respectés jusqu'aux années 1930. On peut déplorer toutefois quelques opérations malheureuses, réalisées à compter des années 1970, ayant échappé aux règles d'origine : immeubles hors gabarit, forme architecturale inadaptée au contexte, matériaux et mise en oeuvre mal choisis.

En particulier, des travaux de réhabilitation des immeubles anciens, et principalement réalisés en façade sur rue, ont souvent été conduits sans respect des caractéristiques architecturales d'origine : suppression des enduits, disparition des volets de contrevent, remplacement des menuiseries extérieures en bois peint, traitement des rez-de-chaussée commerciaux.

La répétition de ces interventions entache la perception d'ensemble du patrimoine urbain le long des rues et sur les places.

Qu'il s'agisse de travaux de ravalement ou d'opérations de construction et d'aménagement à plus grande échelle, toute intervention dans le centre historique devrait faire l'objet d'un projet, permettant la meilleure insertion possible dans le tissu urbain existant.

Cette préoccupation patrimoniale, se rapporte non seulement à la conservation des immeubles existants et aux constructions neuves, mais aussi au traitement des espaces publics : profils des voies, revêtement de sol, mobilier urbain, plantations, stationnement.





## D.2 - LES ÉDIFICES REMARQUABLES

### Le château et ses anciennes douves : un ensemble architectural à préserver

La résidence médiévale des barons du Pont fut un remarquable château-fort. L'ensemble, basse-cour comprise, était protégé de murailles et de douves. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, les projets urbains vont réduire l'emprise de l'ancien château, déjà fortement endommagé au 17<sup>e</sup> siècle puis à la Révolution : ouverture de la rue du Château, construction d'immeubles neufs à l'intérieur de l'enceinte comme à l'extérieur. Toutefois en plusieurs endroits subsistent des vestiges des douves et des remparts ; noyés dans le tissu urbain on les décèle de manière significative au nord de la rue Burdeau (2), et ponctuellement depuis la rue des Morts et la rue Pasteur.



### Patrimoine religieux et commémoratif

Dans le secteur étudié cinq édifices ou monuments de cette catégorie ont été repérés :

- l'église Notre-Dame, ancienne chapelle du couvent des Carmes datant du 14<sup>e</sup> siècle et sa tour clocher du 17<sup>e</sup> s., Cl.MH en 1914 (3 et 4);
- la chapelle Saint-Jacques datant des 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, ancienne trêve de la paroisse de Combrit, Cl.MH en 1896 (9) ;
- la chapelle du Sacré-Cœur, construite au 19<sup>e</sup> siècle (7 et 8) ;
- la croix des Carmes datée 1735 et restaurée en 1963 (5) ;
- le monument aux Bigoudens, œuvre de 1931 du sculpteur François Bazin (6).





### Patrimoine maritime...

Outre le pont, les quais et les perrés qui constituent avec leurs cales et leurs escaliers l'ensemble des ouvrages du port (1), un certain nombre d'édifices repérés appartiennent à la catégorie du patrimoine maritime. Il s'agit, sur la rive droite, de l'ancien bureau des Douanes du 19<sup>e</sup> siècle (2), de la fontaine des Ecuellen d'origine ancienne mais restaurée au 19<sup>e</sup> siècle (3) et de celle du Prat, déplacée au 20<sup>e</sup> siècle de ce lieu-dit dans le bois Saint-Laurent à l'emplacement d'une autre fontaine disparue.

### et patrimoine artisanal et industriel

Les anciennes minoteries Le Bleis (4) et le moulin de Pors-Moro (5 et 6) qui fonctionnaient grâce au flux des marées, constituent un patrimoine artisanal et industriel caractéristique des estuaires bretons. Ils sont repérés avec leurs ouvrages hydrauliques : digues, pont, vannages, etc.

Sur le port, rive droite, sont repérés dans cette catégorie les anciens établissements *Kerfer* dont la façade est datée 1900, ainsi que l'ancienne usine *Le Bon* dotée d'une centrale électrique à charbon et de bureaux situés au n° 16 quai Saint-Laurent (9).

Dans les quartiers du 19<sup>e</sup> siècle, deux minoteries industrielles offrent des silhouettes particulières. Celle de la rue Hoche - *Les moulins de Pont-l'Abbé* - (7 et 8) et celle de la rue Jean Jaurès (10 et 11), dont les caractéristiques communes sont d'être implantées à flanc de coteau afin de disposer d'ateliers de chargement des grains sur la rue haute et d'espaces de travail ménagés en contrebas sur une autre rue ou une cour postérieure.

Au-delà de Pont-Guern, la masse imposante de la conserverie *Béziers* reflète l'élan économique qui anime Pont-l'Abbé au début du 20<sup>e</sup> siècle (12). Construite en 1904, l'usine est alors reliée à la voie ferrée qui traverse le quartier (rue du Petit-Train). Sa production diversifiée s'oriente selon les saisons vers la « friterie » de sardines et la conserverie de légumes. Reprise par Saupiquet en 1960, elle cesse toute activité en 1979 alors qu'elle employait près de 200 salariés.



### Les édifices publics et assimilés

La plupart des édifices publics édifiés à Pont-l'Abbé au 19<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, a fait l'objet d'un projet architectural et urbain de qualité. Ils expriment ainsi la richesse de la ville, mais aussi l'attention que les édiles consacrent à son développement.

Les bâtiments repérés dans cette catégorie sont les suivants :

- les halles de la place de la République, datées 1898 (1) ;
- la gare de chemin de fer de la ligne Quimper - Pont-l'Abbé, et ses dépendances (2) dont le bâtiment dit « des locomotives », datée 1883 ;
- la petite gare des lignes départementales vers Penmarch et Audierne, vers 1907-1909 (3) ;
- l'école communale de la place des Carmes, les bâtiments situés sur la place et ceux sur la rue J. Ferry, édifiés entre 1878-1882 (4 et 5) ;
- l'école communale de Lambour (6) ;
- le patronage laïque et la maison du gardien, place Delessert et rue Jules Ferry, édifiés entre 1924-1927 (7) ;
- la Caisse d'Epargne de la place Delessert (8), édifiée vers 1910, en remplacement d'un premier établissement situé rue Pasteur, aujourd'hui réhabilité en habitation (9).
- le cinéma de la rue Pasteur, dont la façade aux lignes courbes et épurées, s'inspire des modèles architecturaux de l'entre-deux-guerres (10).